

De loin ... notre révolution (1)

Taha Hussein

al-Jumhuriyya, 14 juillet 1954

1 L'Égypte se prépare ces jours-ci à célébrer le deuxième anniversaire de sa révolution, après avoir célébré, le mois dernier, le premier anniversaire de sa république.

2 Et il convient peut-être de saisir cette occasion, parmi les anniversaires de la révolution, pour y réfléchir profondément et honnêtement, libre de toute tare, et des ambitions et des intérêts personnels en particulier parmi ces tares.

3 Car les ambitions, grandes ou petites, et les intérêts, proches ou lointains, influencent la pensée des hommes — contre leur volonté — d'une manière qu'on peut, au moins, qualifier d'apte à les détourner de leur véritable but, et à les éloigner de la voie de la réforme vers ce qui convient à leurs ambitions et à leurs intérêts.

4 Je voudrais que mes compatriotes soient témoins que, en écrivant ce que j'écris, je ne recherche aucune ambition, grande ou petite, et ne demande aucun avantage, lointain ou proche.

5 J'ai atteint, Dieu soit loué, un âge où l'homme doit être libre des ambitions comme des intérêts ; et le Messager de Dieu, paix soit sur lui, a dit vrai lorsqu'il a déclaré : « Quand l'homme atteint soixante ans, Dieu lui a accordé son excuse dans la vie. »

6 Ces propos, que j'adresse aux dirigeants de la révolution, et au Premier ministre en particulier, ne sont offerts que pour l'amour de Dieu, puis pour l'amour de la nation ; il ne m'importe en rien que ceux qui s'en satisfont s'en satisfassent, ou que ceux qui s'en mécontentent s'en mécontentent ; ce qui m'importe, c'est qu'ils atteignent les cœurs et les esprits de mes compatriotes, et y éveillent un sentiment vif des fardeaux qu'ils portent, et les poussent à réfléchir profondément à la manière de porter ces fardeaux le mieux possible — afin que les années à venir dans nos vies ne soient pas gaspillées en vain, et ne passent pas sans laisser de traces durables que les générations futures sauront apprécier, se souvenant de nous avec affection, nous honorant, et reconnaissant que nous avons tenu la promesse faite à la nation ; que nous n'avons pas gaspillé notre temps dans l'oisiveté, ne nous sommes pas réservé les

bonnes choses à l'exclusion des autres, et n'avons pas laissé la réflexion sur le jour présent nous distraire de la réflexion sur les nombreux jours à venir, où vivront les générations après nous.

7 Je ne connais rien qui serve mieux la pensée saine, le jugement juste et l'opinion droite que l'éloignement, dans le temps ou dans l'espace, de la chose que nous essayons de penser ou de juger ; car lorsque nous la vivons en Égypte, par exemple, nous sommes affectés par les événements quotidiens qui se produisent autour de nous, et par les opinions des gens sur ces événements et leurs jugements à leur sujet, ce qui nous distrait de penser à ce qui a bien plus de conséquence et un effet bien plus durable, parce que c'est plus général, plus complet et plus permanent.

8 Si donc nous sommes loin de l'Égypte et éloignés de ses événements quotidiens, et que rien de ces événements ne nous parvient que leur écho, cela nous aide à nous libérer de ces symptômes passagers qui surviennent aujourd'hui pour s'évanouir demain, et nous aide à ne penser qu'à ce qui mérite de durer et de persister.

9 J'écris maintenant depuis Paris, qui se prépare elle-même à célébrer un anniversaire de la Révolution française, et je me rappelle alors la terreur qui accompagna cette révolution, et je remercie Dieu, du fond de l'âme, que notre révolution reste, jusqu'à ce jour, à l'abri du reproche, et que le mal qui a touché certaines personnes de ses dangers soit resté jusqu'ici léger et réparable. J'espère que notre révolution restera, comme elle a commencé, pure de tout tort, innocente de tout mal irréparable ou irrémédiable.

10 Je me rappelle aussi la fécondité qui distinguait cette révolution, et les traces splendides et durables qu'elle laissa sur la vie française, européenne et humaine, et j'espère que notre révolution laissera, dans la vie des Égyptiens — et même dans la vie des Arabes, et même dans la vie de tout l'Orient — des traces semblables à celles que la Révolution française laissa sur la vie européenne et mondiale ; car la Révolution française libéra sa patrie de la tyrannie des rois et de la sphère du féodalisme, instilla dans son peuple un sentiment des droits et de la dignité humaine, et de la liberté, de la fraternité et de l'égalité dues aux hommes, et répandit ce sentiment à travers l'Europe puis dans de nombreuses contrées de la terre, et tout cela eut son effet sur la vie de l'humanité moderne ; et elle continua d'introduire, dans la patrie française, des institutions qui changèrent sa vie économique, politique,

sociale et intellectuelle d'une manière presque totale.

11 Et notre révolution, encore dans son enfance, a déjà commencé à laisser des traces sérieuses sur notre vie égyptienne : elle a libéré le peuple de la tyrannie des rois ; elle a suivi la voie de la justice en répartissant la richesse de la nation entre les citoyens par la réforme agraire qu'elle a instaurée ; elle a instillé chez les Égyptiens un sentiment de leur droit à la liberté, à la dignité et à l'indépendance ; elle a répandu ce sentiment fécond dans les pays qui l'entourent ; elle s'efforce — avec succès, Dieu le veuille — de libérer la patrie du colonialisme et de ses effets proches et lointains ; et elle s'efforce — avec succès aussi, Dieu le veuille — d'introduire des institutions économiques, politiques, sociales et culturelles qui assureront aux Égyptiens une vie digne de leur gloire ancienne et de leurs vastes et lointaines espérances.

12 Le premier devoir qui incombe aux Égyptiens instruits, à ce stade des étapes de leur révolution, est de lui donner un conseil sincère, et de lui accorder, d'eux-mêmes, tout ce qui éclaire sa voie et lui montre les repères du bien, afin qu'elle avance vers son but d'un pas assuré, aussi exempte d'erreur qu'il est donné aux hommes de l'être. Il nous a été commandé de dire la vérité, d'appeler au bien et de prescrire ce qui est juste, quelle que soit la peine que cela nous coûte, et quel que soit le préjudice auquel cela nous expose.

13 Il n'y a rien de bon chez un conseiller qui n'est pas équitable, ni chez un avisé qui n'est pas honnête ; et le pire des hommes est celui qui se hâte de nier et s'attarde sur la faute, qui ne reconnaît pas le bien chez ceux qui font le bien, et ne témoigne pas du bien accompli par ceux qui l'ont accompli. C'est un tort fait à la vérité et une injustice faite à l'histoire que de nier que notre révolution n'a fait à l'Égypte que du bien lorsqu'elle a changé son régime politique, remplacé la monarchie par une république, rendu au peuple son plein droit politique, et l'a soulagé de ce système absurde — le système de la royauté héréditaire, qui ne repose sur aucun fondement de droit, de justice ou de religion, mais repose, avant tout, sur l'égoïsme, l'injustice et l'arrogance, et sur la sanctification d'une famille particulière ou d'un individu particulier, alors qu'aucun être humain, quel qu'il soit, n'a de droit à la sanctification, ni à l'arrogance, ni à monopoliser le pouvoir sur les autres.

14 C'est pareillement une injustice faite à l'histoire, et un écart du droit et de la justice, que de nier que notre révolution a fait du bien à l'Égypte lorsqu'elle a instauré la réforme agraire qu'elle a instaurée,

laquelle répand la propriété parmi les classes du peuple, rétrécit les distances entre ces classes, et abolit le fossé entre ceux qui possèdent des biens et s'adonnent excessivement à la propriété, et dépensent et s'adonnent excessivement à la dépense, monopolisant le bien à l'exclusion des autres, et ceux qui n'ont rien à posséder, rien à dépenser, et rien pour écarter d'eux l'infortune.

15 En ces deux matières, la révolution a sans conteste fait du bien à l'Égypte, mais ce bien a besoin de beaucoup de temps, de beaucoup d'efforts et de beaucoup de patience, pour produire ses effets et atteindre les buts qu'il doit atteindre.

16 Établir une république à la place d'une monarchie est sans conteste un bien, mais la république a besoin de temps, d'efforts et de patience pour s'enraciner, s'installer et s'attacher aux cœurs de tous les citoyens, pour gagner leurs âmes, et pour obtenir d'eux cette foi qui les pousse à la soutenir avec soin et attention, à la racheter de leur personne et de leurs biens, et à sacrifier pour elle ce qu'ils ont de plus cher. Rien de tout cela n'est accordé en un an ou deux, et rien de tout cela n'est accordé par la simple annonce du régime républicain ; il faut plutôt que soient mises en place les institutions qui garantissent que la république rende les citoyens profondément conscients qu'elle est le régime politique qui leur assure leur droit à la liberté et à la dignité, et à se gouverner, par eux-mêmes et pour eux-mêmes, non pour le profit de telle ou telle classe, ni pour le profit de tel ou tel individu, mais pour le profit de tous, à travers leurs différentes classes, rangs et parts de richesse — sans distinction entre le riche puissant, le pauvre démuné, et qui se trouve à mi-chemin entre les deux.

17 Le Comité constitutionnel procède à la rédaction de ces institutions, et il achèvera de les rédiger demain ou le jour suivant ; mais il nous faut nous convaincre que la rédaction de la constitution, son acceptation par le peuple, sa promulgation, et le début de son application, ne suffiront pas à établir solidement la république ; il faudra plutôt, pour l'établir solidement, une longue mise à l'épreuve de cette constitution, jusqu'à ce qu'il devienne clair aux citoyens, après son application, qu'elle est bien la constitution qui convient à leur besoin, à leur capacité et à leurs espérances.

18 Car une constitution n'est qu'une œuvre humaine, et les œuvres humaines ne sont ni exemptes d'erreur ni garanties parfaites ; elles ont plutôt besoin d'être éprouvées, révisées et reconsidérées de temps à

autre.

19 Ce serait une grave erreur, et un grave danger, que d'imaginer que la proclamation de la république nous a réellement accordé le régime républicain, ou d'imaginer que la proclamation de la constitution républicaine a solidement établi la république et lui a assuré sûreté et pérennité.

20 Et la réforme agraire que la révolution a instaurée est sans conteste un bien, mais elle a besoin d'un long temps et d'un effort soutenu pour être pleinement appliquée et porter ses fruits ; il ne suffit pas que sa loi soit proclamée et annoncée au peuple, ni que la terre soit distribuée à ceux qui ne la possédaient pas auparavant ; il reste, après tout cela, ou à côté de tout cela, la tâche d'organiser la coopération entre les propriétaires terriens, afin qu'ils puissent obtenir les outils et les divers moyens dont ils ont besoin pour cultiver la terre qui leur a été distribuée — une culture qui permette à l'économie nationale la croissance et la prospérité qu'elle doit avoir — et rien de tout cela ne s'accomplit en un an, ni en deux ans, ni en plusieurs années.

21 Et même si la réforme agraire est menée ici de la meilleure façon possible, il se peut qu'elle ait encore besoin d'autres sortes de réforme, au-delà de l'agraire, pour que notre économie nationale soit redressée, que la justice sociale soit réalisée entre les citoyens, et que les écarts entre les classes se resserrent. Il n'y a pas d'échappatoire à la réforme industrielle, à la réforme commerciale, et à permettre à tout le peuple de profiter, dans les limites du droit et de la justice, de ce que l'agriculture, l'industrie et le commerce produisent, et des fruits que donne l'ensemble de l'activité nationale.

22 Tout cela a besoin de temps, d'effort, de patience et de persévérance, poursuivis avec confiance et espoir, et avec force et résolution.

23 Tout cela signifie que la révolution doit s'enfoncer profondément dans les cœurs de chaque citoyen, se mêler à son sang, et s'installer dans son âme, devenant la révolution de tous lorsqu'ils se réunissent, et la révolution de chacun d'eux lorsqu'il est seul avec lui-même ; et cela est plus apte à permettre à la révolution d'atteindre ses buts dans le temps le plus rapide possible, sans s'exposer aux graves erreurs qui naissent des divergences d'opinion, des passions contraires et des doctrines contradictoires — une partie du peuple s'attachant à l'amour du vieux et usé et à la préservation des institutions anciennes, une autre partie se

précipitant vers une innovation extrême et excessive, et une troisième partie hésitant entre les deux autres, avec tout le conflit qui en découle parmi les adeptes de doctrines différentes, de passions divergentes et d'inclinations contraires.

24 Un peuple sage est celui qui fait bon usage des expériences des peuples qui l'ont précédé, et des expériences des peuples qui l'entourent, se hâtant de tirer le bien de ces expériences et d'en éviter le mal, se gardant ainsi des faux pas, des erreurs et des fautes dont d'autres peuples ne se sont pas gardés.

25 Nous avons vu quelles horreurs naquirent des passions contraires du peuple français durant sa révolution, et de même quels désastres et calamités naquirent des passions contraires d'autres peuples durant leurs révolutions — calamités qui empêchèrent l'histoire de ces révolutions d'être pure et sans tache, et la teintèrent plutôt de la rougeur du sang, et la remplirent de chagrin, de peur et d'une tristesse sans fin.

26 Il convient donc que nous profitons de tout ce que nous avons appris de cela, que nos savants éclairent ceux à qui le savoir n'a pas été accordé, que nous coopérons tous dans la vertu et la piété, et qu'aucune faction parmi nous ne coopère dans le péché et l'agression ; que nous préservions à notre révolution naissante la clarté et la pureté qui lui ont été accordées, et que nous nous efforcions d'effacer les taches et le mal qui s'y sont attachés.

27 Mais rien de tout cela seul ne suffit à mener notre révolution vers son but, celui de préparer pour notre peuple le bonheur, le progrès et l'indépendance qu'il mérite, dans les sens les plus précis, les plus larges et les plus profonds de ce mot.

28 Nous avons vu que la révolution a besoin d'un long temps pour atteindre ce qu'elle veut atteindre de ses buts, et combien de fois lisons-nous, dans les livres des Français contemporains, que leur révolution n'est pas encore terminée, parce qu'elle n'a pas atteint tout ce qu'elle voulait atteindre de ses buts !

29 Il est donc essentiel que nous préparions pour notre révolution l'élite des fils du peuple, ceux capables d'en porter les fardeaux et d'assister ses dirigeants, ajoutant leurs efforts à ses efforts et leur énergie à son énergie ; et cela ne peut s'accomplir que par une éducation adéquate, qui porte une partie des fils du peuple au degré le plus haut et le plus large qu'un être humain puisse atteindre d'intelligence vive, de

jugement sain et de connaissance précise des réalités des choses — afin qu'ils comprennent les besoins, les espoirs et les intérêts du peuple, et qu'ils évaluent tout cela au milieu des circonstances qui entourent le peuple, dans sa vie tant intérieure qu'extérieure.

30 La discussion de tout cela s'allonge et se ramifie largement, laissons-la donc pour un autre article à paraître bientôt.